

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954, 1954.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15503>

Copier

Information sur la lettre

Date 1954

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 04/11/2021 Dernière modification le 28/11/2025

[1954]

mercredi 3 aîn

nrf

Cher Jean,

Si le ton de ma lettre était blâmable, je t'en demande pardon. Je ne voyais pas qu'il le fût. Voilà plusieurs semaines que j'essayais en vain de t'écrire ; finalement, je n'aurai rien fait de bon. - Injuste ? Je voudrais bien, mais ne crois pas, l'avoir été.

Cette lettre aussi sera mauvaise. J'ai trop à dire ; et je ne cherche pas à prouver, si je ne peux faire sentir.

Je pourrais reprendre tous les arguments, et répondre :

- Non, la note de Tresca n'est pas excellente ; elle est ~~mauvaise~~ et porte sur un livre nul.

ARCHIVES PAULHAN

- Non, nous n'avons pas eu tort. Je ne point publier l'article de Grenier sans les premiers n° de la revue : car cet article était mauvais, et c'est à nous seuls - ou plutôt à toi - qu'il appartenait alors de parler de Drieu.

- Non, tu ne peux rapprocher la note de Cournot de ma chronique. Je ne suis ~~un~~ parfois moqueur, parfois dur, parfois ~~si~~ ; mais ~~pas~~ jamais ~~de~~ grossier ; et je n'ai plus 28 ans. - Au ~~Séminaire~~ Paulhan,
5, rue Sébastien-Bottin, PARIS (VII^e)

[1954]

nrf faire quoi n'as-tu pas eu l'air de
Giono, comme j'ai le Seneaudais,
comme tu l'affrais toi-même,
afin qu'il tranche, la note de Courmesth ?

- Non, tu ne peux rapprocher Giono
Lambert de Malraux. Arland. J'ai
voulu, et je voudrais, que je puisse
parler de Malraux librement. C'est que
vous ne formez pas un clan. Lambert
lui-même déclare qu'il ~~serait~~ ~~gêné~~
de parler de Giono.

ARCHIVES PAULHAN

- Quant à Clara, que veux-tu dire ?
N'est-ce pas moi qui ai refusé, puis fait
recommencer, puis refait moi-même sa
note intervenue sur N. Védres ? Et j'ai
souhaité humblement que l'on parle deux
fois l'elle sans la revue. Mais France
Cloquet, malgré mon avis formel, avait
demandé à faire une note sur ce livre. Les
Dominique, prenant comme thème les
romantismes, ou romanesques, féminins,
soit amenés à dire quelques mots sur
le même livre, où est le mal ? - Mais
j'accepte ~~par~~ volontiers, même si il n'y a
là qu'une affaire de mal, que l'un
ou l'autre s'abstienne.

...

[1954]

nrf

A quel texte me suis-je "opposé" (Grenice et Courmot mis à part, et je n'étais pas le seul à m'y opposer) ?

Ni à Bensa, ni à Roumain, ni même à Degrefitte, ni à rien.

- Je me suis bravié avec Simon, avec Fremant, que tu as refusés. Je suis prêt à rombre avec Tena, avec Guérin, avec Clara ou Duiguan, ... si la revue l'ouge.

- Est-ce moi qui ai demandé tes notes à Louis Banting ?

- L'ambulance ! Mais n'étais-tu pas d'accord, au début, pour accepter la nouvelle ? Je ne la tiens pas pour excellente ; je crois simplement que l'on peut la publier ; mais peut-être ce qui il écrit au moment est-il meilleur. De toutes façons, nous ne pouvons la publier avant février ou mars. S'il avait alors

5, rue Sébastien-Bottin, PARIS (VII^e)

terminer son nouveau récit,
et qu'il vous soumette à choisir...

- Je ne verrai plus L'ambrière
ni personne de son groupe, lors de
la revue. Je veux dire que je ne me
prêterai plus à entendre critiques
de la revue lors de notre bureau.
(Et Gaston y suffirait).

- Mais ne crois-tu pas qu'il
serait bon que nous nous rejoins
toi et moi, seuls, lors de la revue
de temps en temps - par exem-
ple les 18 jours, en sifflant
au diant sans un petit bistrot?

